

## Entretien avec l'historien Julien Chuzeville à propos du livre

# ***Lettres d'un syndicaliste sous l'uniforme, 1915-1918*** **de Pierre Monatte (Smolny, 10 euros)**

Julien Chuzeville a choisi et annoté une cinquantaine de lettres écrites par Pierre Monatte entre 1915 et 1918.

**Dans la préface, tu écris que Pierre Monatte, syndicaliste, « *jadis connu en dépit de sa modestie* », est aujourd'hui un peu oublié. Peux-tu rappeler qui était Pierre Monatte quand éclate la guerre ?**

Avant la guerre, Pierre Monatte n'était pas connu du grand public, mais les militants savaient qui il était : membre du comité confédéral de la CGT, fondateur de la revue syndicaliste révolutionnaire *La Vie ouvrière* en 1909. Cette revue s'était fait une réputation par la qualité de son information, de ses analyses. Monatte n'était pas un orateur, mais il était en contact avec de nombreux milieux militants. Son sérieux était largement reconnu. Il était un des piliers, discret mais très actif, de la CGT d'avant 1914, celle de la Charte d'Amiens, de l'indépendance de classe et de l'internationalisme. Par exemple, en 1908, le congrès de la CGT adopte un texte contre la guerre qui reprend la célèbre phrase de Marx : « *Les travailleurs n'ont pas de patrie.* »

Par la suite, Monatte est resté une figure importante du mouvement ouvrier jusqu'à sa mort en 1960.

**Pierre Monatte a 33 ans en 1914. Réformé, il n'est pas mobilisé. Pourtant, en 1915, il passe en conseil de révision et, cette fois, il est mobilisé. Pourquoi ?**

Dès le début de la guerre, il fait partie des très rares militants en France qui continuent de s'y opposer. En décembre 1914, il démissionne du comité confédéral de la CGT pour protester contre l'orientation qu'elle prend (1), qui lui semble en rup-

ture avec les principes du syndicalisme. Il écrit une lettre de démission cinglante, qu'il imprime et diffuse. Pour sanctionner cette expression publique contre la guerre, on le mobilise puis on l'envoie au front.

**Quelle guerre Monatte fait-il ?**

La guerre des tranchées, c'est-à-dire l'ennui, la boue, le froid, la peur des bombes et des gaz. Heureusement pour lui, il n'a jamais participé à une offensive. Il avait expliqué à ses amis en partant qu'il ne voulait pas tirer sur un autre être humain ; il a réussi à s'y tenir. Au bout d'un moment, il a obtenu un poste de signaleur, puis de téléphoniste. Mais pour l'essentiel, il a été un soldat de base, un de ceux qui s'appelaient parfois entre eux les « PCDF » – pour « pauvres cons du front ». Comme il était déjà antimilitariste avant de partir, ce qu'il a vu de l'armée ne l'a pas vraiment surpris.

On voit dans ses lettres qu'il se sentait seul et loin de ce qui l'intéressait, d'où l'importance de la correspondance qui lui permet de garder le contact avec ses amis et avec le mouvement ouvrier. Dans ses lettres, il peut de nouveau être lui-même.

**À la lecture de ses lettres, on se rend compte que Monatte est très au courant de l'action des opposants à la guerre. Peux-tu expliquer comment il réussit à se tenir au courant ?**

(1) Dès le 4 août 1914, lors des obsèques de Jean Jaurès, Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT, s'est rallié à l'Union sacrée.

Cette action commence un peu avant qu'il soit mobilisé, il en est même à l'origine en France. Ensuite, il y a de temps en temps les permissions, qui lui donnent l'occasion de revenir quelques jours à Paris et de voir différents militants. Et puis, même quand il est au front, il reste en contact par lettres avec des militants qui jouent un rôle majeur dans cette action, même s'ils doivent rester prudents dans ce qu'ils écrivent. Non seulement il est au courant, mais il fait des propositions, des suggestions, il encourage, etc., comme on le voit dans ses lettres. Il aurait évidemment préféré pouvoir s'investir pleinement dans cette action, mais étant au front, c'était matériellement presque impossible de faire plus que ce qu'il a fait.

**Il a parfois la dent dure avec certains militants comme lui opposés à l'Union sacrée. Il traite par exemple Pierre Brizon, un des trois députés socialistes à avoir voté contre les crédits de guerre en 1916, de « collégien ambitieux ». C'est un peu étonnant, non ?**

Il le fait dans une lettre privée ; Monatte n'aurait probablement pas dit ça en public. Mais ça ne m'a pas étonné, parce que Brizon était connu chez les zimmerwaldiens pour son manque de sérieux. Les témoignages et les exemples concrets sont nombreux. Brizon se rendait bien compte qu'ils ne l'estimaient pas, et leur en voudra : du coup, il ne parle quasiment pas d'eux dans son journal *La Vague*, créé en 1918, puis il s'opposera à eux au sein du Parti communiste des premières années, où les anciens zimmerwaldiens se situeront à gauche, et Brizon à droite.

**Tu publies une lettre adressée à James Guillaume, militant anarchiste suisse, très oublié aujourd'hui, qui avait accepté la guerre. Malgré cette prise de position, on sent que Monatte a beaucoup de respect pour lui. Dans une lettre à Brupbacher (2) il parle « de notre vieux James ».**

Il faut comprendre que pour lui James Guillaume est un « grand ancien » : Monatte est né en 1881, or Guillaume a participé à des congrès de la Première

Internationale, dès 1869. Il participa aussi, bien plus tard, à *La Vie ouvrière*. Mais après la mort de James Guillaume pendant la guerre, Monatte écrit que « *la mort fait office de nettoyeuse. Quand nous pourrions empoigner le balai, nous serons arrêtés par moins de scrupules* ». Si Guillaume avait été vivant après la guerre, il aurait fallu que Monatte s'affronte politiquement avec lui, et au fond, il préfère que ce ne soit pas nécessaire. La rupture politique n'empêchait pas un attachement personnel.

**Peux-tu nous dire quelques mots sur la genèse de ce petit livre ? Comment t'en est venue l'idée ? Les archives sont-elles facilement accessibles ?**

En 1968, un volume avait été publié chez Maspero (*Syndicalisme révolutionnaire et communisme, les archives de Pierre Monatte, 1914-1924*), contenant de nombreuses lettres reçues par Monatte pendant la guerre. Mais curieusement, les lettres écrites par Monatte n'avaient jamais été éditées. En lisant ces lettres manuscrites dans les archives, pour mes recherches en vue de mon dernier livre (*Un court moment révolutionnaire, la création du Parti communiste en France*) (3), je me suis dit qu'il faudrait vraiment les publier. Personne ne l'ayant fait jusqu'alors, alors que Monatte était mort depuis plus d'un demi-siècle, soit je m'y mettais, soit ça resterait inédit : donc je l'ai fait.

Les archives sont dispersées dans plusieurs pays, pas toujours évidentes à consulter, et certaines encore moins à reproduire. C'est très variable suivant les lieux où elles sont conservées. Faire ce petit livre a pris des années. Mais je ne regrette pas de m'être lancé dans ce projet : c'est un témoignage important, et puis, à l'heure où beaucoup, même au sein du mouvement ouvrier et de la « gauche radicale », oublient ou renient ce qu'est réellement l'internationalisme, je pense qu'on a besoin de lire Monatte. ■

**Propos recueillis par R. R.**

(2) Fritz Brupbacher (1874-1945), médecin psychiatre suisse, militant syndicaliste révolutionnaire, collaborateur de *La Vie ouvrière*.

(3) Note de lecture parue dans les *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 78.